

Quand le militantisme déconne : injonctions, pureté militante, attaques... (8/8)

La question compliquée et parfois houleuse du militantisme nous intéresse depuis longtemps à Framasoft, aussi avons-nous demandé à Viciss de Hacking Social, de s'atteler à la tâche.

Voici déjà le huitième et dernier segment [si vous avez raté les épisodes précédents] de son intéressante contribution, dans lequel elle propose à titre de conclusion une série de pistes plutôt positives à suivre pour sortir de la spirale négative du militantisme déconnant.

Nous avons publié un chapitre de son travail chaque vendredi à 13:37 sur le Framablog, mais si vous préférez, vous pouvez télécharger l'essai intégral de Viciss qui comprend une bibliographie revue et augmentée :

Quand le militantisme déconne, format .pdf (5,6 Mo)

Toutes les sources sont sous licence Creative Commons CC-BY-SA et disponibles sur ce dépôt.

D'autres voies pour trouver d'autres façons de faire

Je me suis beaucoup appuyée sur la théorie de l'autodétermination pour analyser et extirper des solutions alternatives au militantisme déconnant, mais c'est juste une perspective parmi d'autres qui pourraient être tout aussi bonnes ; ce n'est pas « la » chose à faire ni « la » perspective qu'il faudrait avoir, bien au contraire. Je l'ai choisie juste parce que je la trouve à la fois suffisamment

précise pour entrer dans le détail, et suffisamment libertaire pour que chacun puisse réfléchir à *partir* de lui-même et non selon ses « règles ». Bref, ce n'est pas une théorie qui ordonne, mais qui laisse le maximum de possibilités et essaye de donner des pistes d'extension à celles-ci, c'est pour cela que j'aime la partager. Mais tout est bon pour trouver d'autres sources d'inspiration.

Rétro-ingénierie du kiff

On pourrait trouver quantité de solutions, d'alternatives, de façons de faire, en analysant dans le détail tout ce qu'on adore, tout ce qui nous a motivés, dans ce qu'on a trouvé de merveilleux et de mémorable. Il s'agit de faire de la rétro-ingénierie du kiff pour tenter de le reproduire un jour au travers de nos activités. Un peu comme le travail de recherche des game-designers lorsqu'ils cherchent les mécaniques qu'ils voudront reproduire dans leur jeu : les conseils de la dev du dimanche sont excellents à ce sujet, et perso je pense qu'on peut les transposer tout à fait à des domaines qui ne sont pas de l'ordre du jeu, si on cherche à créer quelque chose qui générera une expérience motivante :



Journal de bord EP 02 – Coucou, tu veux voir mon pitch ? Voir sur Youtube

J'ai aussi énormément aimé les méthodes et les façons de penser que j'ai trouvées dans « l'art du *game design* » de Jesse Shell, « *Rules of play* » de Katie Salen, et globalement le champ du *game-design* me fascine parce qu'il nous apprend comment construire une structure – un jeu – qui va motiver au

maximum autrui, lui faire vivre des expériences mémorables ou des moments sociaux uniques en leur genre.

Rétro-ingénierie de l'adversaire et bidouillage

L'adversaire, surtout si sa création domine, a réussi un truc. Le problème qu'on peut avoir avec lui c'est que sa création génère de la souffrance, de l'injustice, et/ou sert uniquement des intérêts personnels. Cependant, sa manière de faire a eu une puissance d'influence qu'on peut décortiquer et qu'on peut transformer de façon beaucoup plus profitable. Par exemple, bien que je sois assez anti-pub, je sais que lire les publicitaires à travers leurs manuels a été très utile : par exemple, si je veux retenir quelque chose par cœur, j'emploierais les méthodes qu'ils utilisent pour que le consommateur mémorise un message. On peut faire des lectures, des analyses de l'adversaire et déjà commencer à hacker et transformer ses méthodes. Par exemple, je suis très critique du *nudge* (manipulation des comportements via le design de l'environnement), d'autant que le *nudge* est souvent utilisée sous une idéologie néo-libérale, mais je le trouve aussi fun et super intéressant ; récemment un doctorant m'a montré son étude¹ où il avait hacké le *nudge* pour en supprimer l'aspect manipulateur et lui substituer à la place de l'autodétermination. Les résultats ont bien été là, c'était jubilatoire. Tout est transformable, hackable et la bonne nouvelle c'est que ce mécanisme de hack et de transformation est ultra fun à vivre lorsqu'on l'opère, mais aussi lorsqu'on y assiste en tant que spectateur, cela nous libère totalement de la colère, de l'énerverment, de l'impuissance, et à la place on trouve du fun et de l'empuissantement.

Tout plaquer pour créer

On peut totalement laisser tomber certaines formes de militance (interpersonnelles) pour se consacrer à créer/œuvrer

et cela ne fera pas de nous un moins « bon » militant. On peut se donner pour but de créer de meilleurs environnements sociaux (être ce super collègue, ce pote à qui on peut se confier, ce soutien en qui on a confiance...) ; on peut créer ou aider à créer des trucs et bidules ou événements funs ; on peut être ce mentor qui apprend tout autant qu'il soutient ; on peut être ce spectateur, ce blogueur, ce journaliste qui voit et repère ce truc qui change la face du monde si on le fait connaître. Résister, c'est créer² ; et créer c'est changer le monde.

Je sais qu'il y a une espèce de bataille de chapelle militante entre ceux qui pensent que seule la confrontation va amener du changement, et ceux qui veulent incarner/créer le changement dès à présent, accusant l'un l'autre de pas avoir la bonne stratégie (on accuse celui qui crée d'être lâche et de ne pas faire front à l'ennemi ; on accuse celui qui se confronte à l'adversaire d'être violent et de ne pas créer le monde qu'il voudrait voir apparaître), mais en fait tout ceci se superpose, se croise, interagit et il n'y a pas à se complexer de ne pas être en confrontation ou de n'être qu'en confrontation (ou de le reprocher aux autres) : au final, c'est l'interaction en système (parfois invisible) qui est productrice de transformation et changement positifs dans la société, sur le long terme.

Tout empuissanter, y compris sur la base de conflits

Ça se confronte entre alliés, envers les spectateurs, dans le mouvement, il y a donc à trouver des façons de gérer les conflits. Et il y aurait besoin d'un mode qui permette de régler les problèmes en interne sans qu'il y ait par la suite des décennies de ressentiments de la part des uns et des autres, prêts à exploser au moindre faux pas. Il y aurait aussi besoin d'une façon de régler les conflits qui ne soit pas autoritaire, car généralement les mouvements militants

(excepté fascistes, d'extrême-droite) n'aiment pas trop la justice punitive. Et l'idéal serait évidemment que cette résolution de conflits soit productrice d'empuissantement et d'autodétermination.

Bonne nouvelle, des militants ont déjà bossé dessus et ont déjà établi des tas de protocoles extrêmement empuissantants permettant de gérer les conflits efficacement, au bénéfice de toute le monde, permettant en plus de prévenir d'autres problèmes : c'est la justice transformatrice. Je vous laisse consulter toutes ces ressources ici :

- transform harm (transformharm.org/), tout particulièrement les sections « curriculum » de chaque thème (*restorative justice, healing justice, etc.*) sont emplies de programmes, d'outils très intéressants.
- Les outils de Creative interventions.
- Le processus de responsabilisation : un outil absolument génial quelle que soit sa position ou son rôle dans le conflit, qu'on ait été cible d'un comportement qui nous a été pénible ou cause de cette pénibilité, voire témoin du problème, ou auteur de l'offense. Je trouve vraiment que c'est un outil qui permet de décider en toute autodétermination ce qu'on souhaite pour la suite, ce qui pourrait rétablir des liens de confiance, ce qui permettrait de réparer la situation. Vous trouverez les ressources en anglais ici (je l'ai traduit ici également).

D'autres ressources

J'ai été loin d'être exhaustive dans ce dossier, on aurait pu parler de long en large du conformisme et de son pourquoi, davantage de la réactance, des dynamiques narcissiques qui peuvent aussi poser problème dans la militance (il n'y a généralement pas d'argent à gagner dans ces milieux, mais ça peut attirer des profils en quête de notoriété, de personnes voulant se démarquer et dont l'attitude peut s'opposer au

travail collectif), et j'aurais pu aussi parler de ce qui y a au cœur des mécaniques militantes fascistes en parlant de l'autoritaire, du dominateur, etc. Donc, voici d'autres sources potentiellement inspiratrices pour un militantisme qui affronterait l'adversaire et augmenterait la cohésion avec les spectateurs et alliés, en créant, en gueulant, en se posant, en jouant et j'en passe ; ces ressources ne sont pas exhaustives non plus³, il y en a certainement des milliers d'autres.

Dans l'histoire ou la philosophie, témoignages, stratégies et paradigmes de désobéissance :

1. Magda et André Trocmé, *Figures de résistance*, textes choisis par Pierre Boismorand, Cerf, 2008.
2. Semelin Jacques et Mellon Christian, *La non-violence*, PUF, 1994.
3. Semelin Jacques, *Sans armes face à Hitler*, Les arènes, 1998.
4. James Haskins et Rosa Parks, *Mon histoire*, Libertalia 2018.
5. La Boétie, *Discours sur la servitude volontaire*, Bossard, 1922 (première édition, 1578) Voir Wikipédia.
6. Michel Terestchenko, *Un si fragile vernis d'humanité, Banalité du mal, banalité du bien*, La découverte, 2005.
7. Samuel P. Oliner, Pearl M. Oliner, *The altruistic personality, rescuers of jews in Nazi Europe*, Macmillan USA, 1988 (on en a fait un résumé ici).
8. Frédéric Gros, *Désobéir*, Albin Michel, 2017.

Autour du numérique :

1. Edward Snowden, *Mémoires Vives*, Seuil, 2019.
2. Amaëlle Guitton, *Hacker : au cœur de la résistance numérique*, Au diable Vauvert, 2013.
3. Nicolas Danet et Frederic Bardeau, *Anonymous. Pirates informatiques ou altermondialistes numériques ?*, FYP Éditions 2011.

4. Steven Levy, *L'éthique des hackers*, Globe, 2013.

5. Pekka Himanen, *L'éthique hacker*, Exils, 2001.

De l'activisme :

1. Srdja Popovic, *Comment faire tomber un dictateur quand on est seul, tout petit, et sans armes*, Payot, 2015.

2. Automone A.F.R.I.K.A. Gruppe, Luther Blisset, Sonja Brünzels, *Manuel de communication-guérilla*, Éditions Zones, disponible en libre accès.

3. Andrew Boyd et Dave Ashald Mitchell, *Joyeux bordel, tactiques et principes et théories pour faire la révolution*, Les Liens qui libèrent, 2015 (qui est en fait une partie traduite des tactiques qu'on trouve à libre disposition ici ; le livre en anglais est aussi disponible librement ici, ils en ont même fait un jeu à destinations des militants pour s'aider à construire des actions, par ici.



L'activisme façon Yes men. Voir cette vidéo et celle-ci.

-
1. Toussard (2020).↵
 2. Citation de Stéphane Hessel.↵
 3. Non pas parce que je suis de mauvaise volonté ou que je censurerais des ouvrages, mais simplement parce que je suis juste une personne qui n'a qu'une poignée d'heures par jour à disposition, donc je ne peux pas tout lire, tout étudier. Je précise cela parce que j'ai déjà eu des militants me reprochant de ne pas citer untel ou untelle.↵

Si vous avez trouvé ce dossier intéressant, vous pouvez témoigner de votre soutien aux travaux de Hacking Social par un don sur tipee ou sur Liberapay